



HAL
open science

Les prépositions russes O(B) et PRO: entre "objet" et "propos"

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Les prépositions russes O(B) et PRO: entre "objet" et "propos". Revue des études slaves, 2002, 74 (2-3), pp.453-468. halshs-00999537

HAL Id: halshs-00999537

<https://shs.hal.science/halshs-00999537>

Submitted on 6 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S. Sakhno

**Les prépositions russes *o(b)* et *pro* :
entre « *objet* » et « *propos* »**

Revue des études slaves, t. 74, fasc. 2-3, 2002-2003, pp. 453-468

La distinction entre la préposition *o*, *ob*¹ [+ locatif] et la préposition *pro* [+ accusatif] au sens de « à propos de, au sujet de », avec les verbes tels que *govorit'* « parler », *dumat'* « penser », *uslyxat'* « entendre », *uznat'* « apprendre », (*verba dicendi, declarandi, putandi, setiendi, cognoscendi*) et les substantifs tels que *razgovor* « conversation » est un problème difficile de la linguistique russe. Selon A. Peškovskij (1956 : 319), *o(b)* aurait le même sens que *pro* dans *govorit' o vojne / pro vojnu* « parler de la guerre » : bien qu'une certaine « différence intérieure » (*vnutrennjaja raznica*) puisse être ressentie, cette différence, selon lui, serait malaisée à définir. Dans (Širjaev 1979), la variation *govorit' o knige / govorit' pro knigu* « parler du livre » est citée comme un parfait exemple de possibilité de choix libre entre deux constructions équivalentes. De même, la *Grammaire académique* (Russkaja grammatika 1980 : 35-36) considère ces structures comme des « doublets sémantiques parfaits » (*polnye smyslovyje dublety*).

Il existe des travaux plus récents et plus détaillés mais qui n'apportent guère de précisions : par exemple, dans (Zolotova 1988 : 221 ; 336-337) la rubrique « Délibératif » (*deliberativ*²) décrit les « syntaxèmes » avec la préposition *o(b)* [+ locatif] qui sont à première vue peu distincts des « syntaxèmes » avec *pro* [+ accusatif]³. Les dictionnaires russes, y compris (Morkovkin 1997), ne signalent qu'une différence stylistique entre ces prépositions dans des emplois comparables : *pro* est généralement annoté comme *razgovornoe* « familier ». Mais le critère stylistique ne nous semble pas suffisant. A notre avis, il y a des différences sémantiques profondes, quoique difficiles à relever et à expliciter, entre *o(b)* et *pro*.

La fonction sémantico-syntaxique de *o(b) / pro*, dans les emplois qui nous intéressent, consiste à définir un élément comme ce sur quoi porte une action discursive ou mentale, comme *l'objet*, *le propos* d'une telle action. Cet élément reçoit souvent un statut événementiel. Cela peut être mis en évidence en comparant ces constructions avec la construction transitive directe. Ainsi, *zabyt' stixi* « oublier le poème » signifie que l'on n'a plus en mémoire le texte du poème. Quant à *zabyt' o stixax / pro stixi* « ne plus penser au poème », cela signifie que l'on a oublié non pas le poème en tant que tel, mais une action ou un état de choses liés à ce poème. C'est pourquoi un énoncé comme *Ivan ne zabyt' o stixax / pro stixi, no kogda on prigotovilsja čitat' ix, on ponjal, čto zabyt' stixi* ne sera pas absurde (« Ivan n'a pas oublié ce qu'il avait à faire concernant le poème - c.-à-d. le réciter -, mais quand allait le réciter, il a compris qu'il avait oublié le texte du poème »). L'introduction de la préposition dans la structure syntaxique se traduit par le transfert de la fonction de complément d'objet direct de *stixi* sur une entité (pouvant ne pas être présente en structure de surface) qui correspond à *čto-to o stixax / pro stixi* « *quelque chose* concernant le poème ». On a donc, en profondeur, une structure à deux compléments d'objet : *zabyt' čto-to* (C₁) *o stixax / pro stixi* (C₂)⁴.

¹ *Ob* devant une voyelle, *obo* devant un groupe de consonnes dans certains mots.

² « Syntaxème » (unité syntaxique minimale) défini comme « composante renvoyant au contenu d'une action discursive, mentale, sociale ou d'un acte de perception » (Ibid., p.430)

³ Cf. : *Pro jednu staruxu* « A propos d'une vieille femme » (Г.Успенский) et *O вреде табака* « A propos des méfaits du tabagisme » (А. Чехов) [titres d'œuvres littéraires] ; ...*Небо было так радостно синее, что сразу забывалось почти обо всем* « Le ciel était si bleu que l'on avait tout de suite envie de presque tout oublier » (А. Малышкин) et *Вскоре я забыл про все свои неудачи* « Peu de temps après j'oubliais tous mes malheurs » (В. Белов). Aucun commentaire dans (Zolotova 1988) n'explique les éventuelles différences sémantiques et / ou syntaxiques entre *o(b)* et *pro*.

⁴ Cela revient à dire que le rapport de rection change : dans *zabyt' o stixax / pro stixi*, on peut considérer que le complément est régi non seulement par le verbe, mais aussi par un complément implicite renvoyant à un élément de la situation (« *quelque chose* concernant le poème » : par ex., le fait qu'on doive l'apprendre, le réciter, le recopier, etc.). Il en est de même dans *govorit' o / pro kino* : en parlant du cinéma, on dit *quelque chose* sur le cinéma. Par souci de clarté et de simplicité, nous n'abordons pas ce problème de façon détaillée, malgré son intérêt théorique (*kino* est-il régi en profondeur par *govorit'* ou par un complément implicite de type *čto-to* ?). Remarquons seulement qu'une séquence comme *pisat' stixi o / pro more* « écrire des poèmes sur la mer » peut être analysée comme résultant d'une superposition de deux structures plus simples (*pisat' o / pro more* + *pisat' stixi*).

SYSTÈME DES VALEURS DES PRÉPOSITIONS *O(B)* ET *PRO*

Voici un aperçu comparatif des principaux emplois de *o(b)* et de *pro*, qui est basé essentiellement sur les données des dictionnaires, en particulier sur celles de (Zolotova 1988) et de (Morkovkin 1997). Du point de vue de la permutabilité de ces prépositions dans chaque type d'emplois, nous distinguons trois cas de figure : commutation facile; caractère un peu contraint (¹) ou très contraint (²) de telle préposition; impossibilité (*)⁵. Les intitulés des rubriques sont des indications permettant de saisir la valeur de la préposition dans tel emploi, et ils ne doivent pas être considérés comme des véritables gloses :

I. *O(b)* [+ locatif] / *pro* [+ accusatif] introduisent le « thème », l'« objet »⁶ d'une activité discursive ou mentale (ou bien d'une notion de nature discursive ou mentale qui est en rapport avec cette activité) :

I.1. Activité ou notion discursive ou mentale plus ou moins liée à des « textes » oraux ou écrits (*deliberativ* selon Zolotova 1988 : 221 ; 336) :

говорить **о** политике / **про** политику « parler de la politique »

рассказывать **о** каком-л. случае / **про** какой-л. случай « raconter qqch. qui est arrivé »

читать **о** / **про** животных « lire qqch. sur les animaux »

знать **о** катастрофе / **про** катастрофу « être au courant de la catastrophe »

книга **о** любви / **про** любовь « un livre sur l'amour »

анекдот **об** алкоголике / **про** алкоголика « anecdote parlant d'un alcoolique »

лекция **о** Тургеневе (¹про Тургенева) « conférence sur Tourguenev »

репортаж **о** футбольном матче (¹про ... матч) « retransmission (télévisée ou radiophonique) d'un match de football » [mot à mot : reportage sur un match...]

статья под названием **О роли предлогов в русском языке** (¹Про роль предлогов...)

« article intitulé *A propos du rôle des prépositions en russe* ».

I.2. Activité ou notion mentale qui n'est pas forcément liée à des « textes »

думать **о** будущем (¹про будущее) « penser à l'avenir » :

размышлять **о** смысле жизни (¹про смысл жизни) « réfléchir au sens de la vie »

понятие **о** чести (²про честь) « une (certaine) idée de l'honneur ».

I.2.1. Activité ou notion mentale de « préoccupation » et de « sentiment douloureux » :

заботиться **о** больном (*про больного) « s'occuper d'un malade »

плакать **об** умершем (*про умершего) « pleurer un défunt »

тревога **о** сыне (*про сына) « angoisse à propos (à cause) du fils ».

I.2.2. Activité (notion) discursive ou mentale liée à une visée :

просить **о** помощи (*про помощь) « demander de l'aide »

мечта **о** славе (*про славу) « rêve de gloire »

хлопотать **о** квартире (*про квартиру⁷) « faire des démarches concernant l'appartement (en vue d'obtenir un appartement) ».

I.3. Relation d'inférence logique (*сущностное логическое следствие* selon Zolotova 1988 : 338), lien entre un phénomène et la manifestation observable de ce phénomène :

Его глаза говорят **о** сильной воле (*про ... волю) « Ses yeux témoignent de (trahissent) sa grande volonté »

Тёплые зимы свидетельствуют **о** повышении (*про повышение) температуры планеты « Les hivers cléments sont révélateurs de l'augmentation de la température de la planète ».

II. *O(b)* [+ accusatif]. Proximité spatiale ou temporelle :

II.1. Contact physique direct réalisé à la suite d'un mouvement (« contre », « sur ») :

удариться **об** угол, **о** стену (*про угол, *про стену) « se cogner contre l'angle, le mur »

опереться **о** его плечо (*про его плечо) « s'appuyer sur son épaule ».

II.2. Proximité physique (non liée au mouvement) proche de contact (« près de », « contre ») :

В порту борт **о** борт (борт *про борт) стояли суда « Sur le port, des bateaux étaient amarrés bord contre bord (bord à bord) » [emploi rare]

II.3. Localisation temporelle d'un événement :

Об (*про) эту пору прилетела домой баба-яга « En ce temps-là, la Baba-yaga [personnage des contes russes] rentra chez elle » [emploi rare et vieilli].

⁵ Quant aux jugements d'acceptabilité, nous nous basons également sur notre intuition linguistique ainsi que sur celle de nos informateurs russophones. Il est bien entendu que cette présentation est « brute », car la plupart des séquences ne sont pas contextualisées. Cf. plus loin l'analyse des exemples attestés tirés de textes littéraires.

⁶ Nous employons ici ces termes au sens ordinaire (*kniga o ljubvi/ pro ljubov'* : l'amour, c'est le thème, l'objet du livre). Mais nous verrons plus loin que *objet* peut avoir un sens plus précis du point de vue de notre problématique.

⁷ Notons que хлопоты ¹про квартиру « démarches concernant l'appartement » serait curieusement plus facile, quoique non normatif: un des effets de la substantivation serait de « thématiser » l'objet des хлопоты (cf. Вся эта суэта, эти хлопоты **про** квартиру, - всё мне надоело! « Tout ce remue-ménage, toutes ces démarches autour de l'appartement - j'en ai assez! »).

III. *O(b)* [+ locatif]. Caractéristique de nature quantitative d'un objet matériel (syntaxème nommé *partitiv* dans Zolotova 1988 : 338) :

стол **o** трёх ножках / *про три ножки « table à trois pieds » [emploi rare et vieilli].

IV. *Pro* [+ accusatif]. Destination (« pour ») :

Такие телевизоры - не **про** нас (*о нас) « Ces téléviseurs ne sont pas pour nous / sont trop beaux pour nous (car trop chers) » [emploi assez rare et familier]

Ce bref aperçu permet de faire quelques observations importantes. *O(b)* / *pro* ne sont commutables que lorsqu'ils suivent certains prédicats⁸ d'activité discursive et mentale (I.1-2). *Pro* y apparaît comme le « terme marqué » : si *o(b)* peut y remplacer *pro* sans trop de difficultés, l'inverse n'est pas toujours vrai, indépendamment des considérations stylistiques⁹. D'ailleurs, on s'aperçoit d'une tendance assez curieuse: plus le groupe nominal introduit par la préposition s'interprète comme étant la **cause** ou la **visée**¹⁰ de l'activité discursive ou mentale en question, plus il est difficile d'avoir *pro*. En effet, un défunt est *l'objet* du deuil mais aussi *la cause* du deuil (I.2.1), l'aide demandée constitue *l'objet*, *la visée*, et en même temps *la cause*, de la demande (1.2.2). Quant à 1.3, on est dans un schéma où la causalité est fortement présente : la grande volonté de la personne en question est *la cause* d'une certaine expression de ses yeux, le réchauffement de notre planète est *la cause* des hivers doux. Il en est de même dans les emplois de type I.1 : *reportaž o matče* « retransmission (télévisée) d'un match » est meilleur que *reportaž² pro matč*, car le match est *la raison d'être* de l'émission (inversement, le match n'existe pour un téléspectateur qu'au travers de l'émission).

Remarquons que l'emploi IV (très marginal dans le russe moderne¹¹) semble indiquer que *pro* est lui aussi lié à la visée. Or, il s'agit d'une visée très affaiblie, plus exactement d'une destination, d'une cible éloignée et, ce qui est très symptomatique, d'une destination envisagée négativement (interprétée comme « le fait de ne pas être concerné par qqch. »). En effet, dans l'usage russe actuel, *pro* avec cette valeur n'est possible qu'en énoncé négatif, cf. l'impossibilité de *Takie televizory - *pro nas*. Cela confirme son faible rapport avec des schémas de type causal. Une séquence comme ***pro bab tovaru vsjakogo*** « toutes sortes de marchandises pour les femmes » (tirée d'un poème de N. Nekrasov) est perçue aujourd'hui comme archaïque ou dialectale.

Il existe à notre avis un lien certain entre les deux valeurs principales de *pro* (« à propos de » et « pour ») : ainsi, *Takie televizory - ne pro nas* peut s'interpréter comme « ce genre de téléviseurs ne peut pas être considéré comme *en relation* avec nous, *se rapportant* à nous » ou « ... ne nous *concerne* pas (à cause de notre situation matérielle, financière) ». Or, le sens de *pro* dans *razgovory pro vojnu* est *grosso modo* le même : « conversations qui sont considérées comme *se rapportant* à la guerre ». Inversement, « à propos de » est facilement reformulable en termes de « destination », « cible » (*razgovory pro vojnu* = « conversations qui visent la guerre »).

Il est intéressant que seul *o(b)* puisse avoir des emplois (liés à la marque casuelle du locatif) où l'élément en question constitue une caractéristique essentielle d'un événement (repère temporel, II.3) ou d'un artefact : en effet, dans III, *o* indique que le fait d'avoir trois pieds permet de classer la table en question dans un type particulier de tables¹².

En ce qui concerne les emplois de *o(b)* de type II.1 (*o(b)* avec accusatif), qui sont à première vue sans rapport sémantique avec ses emplois de type I (avec locatif), on constate également la présence d'une forte causalité : se cogner contre un mur (***o stenu***) suppose d'une certaine façon que le mur soit *la cause* de l'événement qui est décrit par « se cogner » (*udarit'sja*) ; s'appuyer sur l'épaule (***o plečo***) de quelqu'un signifie que l'épaule est ce qui *rend possible* (et par conséquent, dans un certain sens, *cause*) l'action de s'appuyer (*operet'sja*). D'ailleurs, l'épaule sera considéré dans ce cas comme *un appui* (*opora*), ce qui plaide en faveur d'un rapport de type causal. Il en est de même dans les cas de type *zvon kapel' o dno vedra* : les gouttes d'eau qui tombent dans le seau métallique font un bruit sonore, ce qui permet de dire que le fond du seau est *la cause* de ce bruit. Remarquons également que même en II.3 on observe dans une certaine mesure un schéma causal, car ici il y a un rapport de *nécessité* : si dans un petit port, les bateaux sont serrés les uns contre les autres, c'est normalement par nécessité, par exemple

⁸ Par *prédicats*, nous entendons prédicats verbaux (*zabotit'sja*, cf. I.2.1) ou noms prédicatifs (*zabota*).

⁹ Le caractère « familier » habituellement attribué à *pro* n'est pas toujours ressenti par nos informateurs.

¹⁰ Comme on sait, la cause et la visée se confondent souvent dans les langues (cf. *fermé pour cause de travaux* « à cause des travaux » et « en vue des travaux » ; *à cause de* et *pour la cause de*), voir Stepanov 1991.

¹¹ *Pro* est observé avec un sens proche dans des locutions figées telles que ***pro vsjakij slučaj*** « à toutes fins utiles » (vieilli ; on dit plus souvent ***na vsjakij slučaj***), ***pro sebja*** « à part soi, en son (mon, ton) for intérieur ».

¹² Selon R. Jakobson (1985 :183), cette caractéristique quantitative « saisit de façon exhaustive la nature de l'objet ». A propos d'une table à 4 pieds, mais qui n'a que 3 pieds (si par exemple elle a perdu un de ses pieds) on dira *stol s tremja nožkami*.

faute de place. Quand on dit *žit' bok o bok* « vivre côte à côte », cela implique, au sens propre, que deux (ou plusieurs) personnes sont obligées, pour certaines raisons matérielles et sociales, de vivre en contact permanent « forcé » (comme si l'une, même en faisant des mouvements pour se dégager de ce contact, était inévitablement projetée contre le « flanc » de l'autre, et réciproquement ; c'est un peu l'image d'un groupe de chevaux attelés de front, comme dans une troïka). Quant à la marque casuelle de l'accusatif, elle est tout à fait normale du point de vue du système casuel russe (cf. Jakobson 1985), car toutes ces situations supposent que le contact physique résulte d'un *mouvement* ; d'ailleurs, c'est justement l'objet dont la désignation est introduite par *o(b)* qui arrête ce mouvement.

PROPOSITIONS POUR UNE DESCRIPTION SÉMANTIQUE DE *O(B)* ET DE *PRO*

Les faits observés permettent de supposer que, dans les emplois de type I.1-2, *o(b)* soit lié à **une plus forte définition** de l'élément introduit comme étant l'**objet immédiat** d'une action discursive ou mentale, comme quelque chose qui conditionne très fortement l'action en question. *Govorit' o politike* (I.1), à la différence de *govorit' pro politiku*, révèle une particularité du même ordre, en impliquant que l'objet (*la politique*) soit considéré comme une caractéristique essentielle de *la conversation*, comme quelque chose qui permet de saisir immédiatement *la nature de la conversation*. D'un autre côté, avec *o*, la politique est très fortement définie comme étant l'objet de la conversation, car la politique est en quelque sorte *la cause* de la conversation.

Si *pro* est possible, quoique contraint dans 1.2 (où la causalité du rapport est moins présente qu'en 1.2.1-2 et 1.3), il y est nettement plus difficile que dans 1.1. Cela peut s'expliquer à notre avis par une particularité importante des activités et des attitudes de type *dumat'* « penser », *razmysljat'* « réfléchir » par rapport aux activités de type *govorit'* « parler » : l'action de *penser* peut ne pas s'accompagner de résultats observables (paroles, texte écrit), alors que l'action de *parler* produit du *texte*, donc, elle a une dimension discursive réelle, observable, ce qui implique une certaine « histoire discursive ». *Znat'* « savoir, être au courant de » se rapproche de *govorit'* : quand on sait (connait) une nouvelle, on l'est généralement par le biais de messages oraux ou écrits. On peut dire *Po nekotorym nejavnym priznakam, kak-to intuitivno, ona znala o ego namerenijax* « Elle était au courant de [mot à mot savait] ses intentions par certains indices indirects, en quelque sorte intuitivement », mais ... *pro ego namerenija* semble dans ce cas assez contraint¹³. Il est intéressant qu'il soit assez difficile de dire *On dogadyvaetsja pro katastrofu, xotja nikto emu ničego ne govoril* « Il se doute de la catastrophe / il croit savoir qu'il y a eu une catastrophe, bien que personne ne lui en ait parlé », alors qu'avec *o katastrofe* l'énoncé devienne tout à fait normal.

Mais il est bien entendu que *dumat' pro* est acceptable avec d'autres sens de ce verbe, notamment « avoir telle opinion », cf. *dumat' o kom-libo / pro kogo-libo ploxo* « penser du mal de qqn » : cet emploi implique justement que l'on *dit* ce que l'on pense de la personne en question¹⁴.

Cependant, les deux prépositions sont possibles avec les verbes tels que *pomnit' / vspomnit' / vspominat'* « se rappeler, se souvenir ». Cf. *On pomnit ob ètoj vstreče / pro ètu vstreču* « Il se souvient de / n'a pas oublié cette rencontre »¹⁵. Comment peut-on l'expliquer ? On remarque tout d'abord que les verbes de ce type autorisent la construction transitive directe, à la différence des verbes de type *dumat'* : cf. *On pomnit ètu vstreču*, mais *On *dumaet ètu vstreču*. A notre avis, ce fait est révélateur d'une différence sémantique profonde entre ces deux types de prédicats. En effet, *pomnit'* suppose, à la différence de *dumat'*, que l'objet de l'activité mentale existe déjà dans la conscience (la mémoire) de l'individu, et qu'il s'agit simplement de l'en « extraire ». D'une certaine façon, avec *pomnit'*, l'objet est davantage conçu comme faisant partie de l'individu¹⁶. *Pomnit'* implique donc que l'objet a une « histoire discursive » subjective, inséparable de la conscience de l'individu. Par conséquent, la possibilité d'avoir *pro* avec *pomnit'* et son caractère contraint avec *dumat'* au sens de « réfléchir » semble indiquer que *pro* serait associable à la présence d'un lien particulier (préexistant à l'énonciation) entre l'individu et l'objet de son activité mentale, c'est-à-dire au parcours d'un *espace mental ou discursif pré-défini*.

¹³ Cf. la description détaillée de *znat'* dans Apresjan 1997 : 129-137).

¹⁴ Ce prédicat est analysé dans (Seliverstova 1982 : 131-139) et dans (Apresjan 1997 : 426).

¹⁵ Notons cependant une différence potentielle qui paraît importante : avec *o*, l'énoncé tend à s'interpréter comme « Il se souvient de la rencontre / du rendez-vous qui a eu lieu », alors qu'avec *pro*, ce serait plutôt « Il n'a pas oublié le rendez-vous qui devra avoir lieu ».

¹⁶ Voir à propos des différents degrés (types) de transitivité sémantico-syntaxique des prédicats : Stepanov 1981 : 306-314.

Il est d'ailleurs symptomatique que les très rares contextes où l'on observe *dumat' pro ...* dans notre corpus (constitué d'exemples tirés de 50 textes littéraires, romans ou nouvelles, des années 1980-90) soient ceux où ce verbe ne signifie pas exactement « réfléchir », mais plutôt « essayer de ne pas oublier »¹⁷ ou « s'interroger sur »¹⁸, et que certains de ces contextes se distinguent par une forte présence d'un schéma discursif ou mental pré-établi. Cf. l'exemple tiré d'une nouvelle décrivant un interrogatoire au cours duquel un arrogant juge d'instruction, cherchant par tous les moyens à déséquilibrer un prévenu récalcitrant, simule la réflexion et fait semblant d'oublier la présence du prévenu:

(1) Он тушит папиросу и крепко задумывается. Он думает **про** свою дурацкую службу, **про** неудачную личную жизнь. (СК)

« Il éteint sa cigarette et plonge dans une profonde réflexion. Il pense à son travail idiot, à sa vie familiale peu réussie ».

L'emploi de *pro* est lié ici non seulement à ce caractère artificiel, ostentatoire, « forcé », de la réflexion et, par conséquent, au fait que le travail et la vie familiale *ne constituent pas le véritable objet* de la réflexion, et à ce que l'action de réfléchir devient en quelque sorte observable (cf. *supra*). Il souligne également que les objets de la réflexion du personnage constituent sa vie de tous les jours et sont d'une évidence et d'une banalité extrêmes, et que ces objets s'inscrivent dans une sorte de schéma mental pré-établi. D'ailleurs, certaines particularités confirment cette tendance : ainsi, dans un énoncé comme *On dumaet o smerti / ?pro smert'* « Il pense à la mort », *pro* devient plus facile si l'on ajoute *vsë vremja* « tout le temps, constamment » : *On vsë vremja dumaet pro smert'*.

Il est intéressant de comparer les séquences suivantes comportant un autre prédicat lié à l'idée de « mémoire » (*napomnit'* « rappeler, faire penser à »):

(2a) напомнить факты¹⁹ / *взятку²⁰ « rappeler les faits » / « rappeler le pot-de-vin »

(2b) напомнить о фактах / о взятке « rappeler l'épisode du pot-de-vin »

(2c) напомнить ?про факты / про взятку

Les contraintes observées nous semblent explicables. *Fakty* renvoie à un événement « objectif » (conçu comme existant hors intervention des sujets parlants), à quelque chose qui est *a priori* l'objet d'une certaine action discursive ou mentale, et qui par conséquent n'a pas besoin d'être défini comme tel. Or, cet événement n'est pas suffisamment doté d'une « histoire discursive » subjective liée à la conscience d'individus concrets, d'où le caractère un peu contraint de *pro* avec *fakty*²¹. En revanche, *vzjatka* correspond à un événement davantage « subjectif » (puisque certains peuvent qualifier un *pot-de-vin* de *cadeau*, de *récompense*, etc.), événement qui n'est pas *a priori* l'objet d'une action discursive ou mentale. Cela justifie l'impossibilité de la construction directe **napomnit' vzjatku* tout en expliquant la facilité de la construction avec *pro*.

En ce qui concerne *anekdot o(b) .../ pro...* (I.1), on constate qu'une séquence comme *anekdot pro Stalina* « anecdote sur Staline » paraît beaucoup plus naturelle que *anekdot o Staline*. De plus, ces constructions n'ont pas tout à fait le même sens: la première implique davantage que l'anecdote en question fait partie de toute une série (consacrée par l'usage discursif russe, en quelque sorte « institutionnalisée » dans la conscience collective) d'*anecdotes sur Staline* dont Staline est le personnage central, mais apparaissant comme une figure emblématique et un peu folklorique; la seconde indique plutôt que l'anecdote n'appartient pas forcément au « genre » des *anecdotes sur de Staline*, mais parle vraiment de Staline en tant que personnalité politique ayant réellement existé. On voit la différence dans un énoncé comme

(3) В анекдотах **про** Сталина речь идёт не только о Сталине, но и о многих других политических фигурах сталинского времени « Les anecdotes sur Staline parlent non seulement de Staline, mais aussi de plusieurs autres personnalités de l'époque stalinienne ».

¹⁷ Cf. : Но он кушает, думая **про** свой вопрос (СК²) « Mais il continue à manger, tout en pensant à sa question (qu'il voulait poser) ».

¹⁸ Cf. (extrait du monologue d'une femme déçue par l'époque Eltsine et se rappelant avec nostalgie l'époque brejneviennne : А мы радовались. И **про** завтрашний день не думали ! (СО) « Nous nous sentions heureux. Et nous ne pensions pas au lendemain (= nous ne nous posons pas de questions sur le lendemain) ».

¹⁹ Dans un contexte de type *On mne napomnil izvestnye fakty iz istorii Rossii* « Il m'a rappelé des faits connus de l'histoire de la Russie »

²⁰ Bien entendu, *napomnit' fakt vzjatki* est tout à fait possible. Par ailleurs, précisons que nous excluons des contextes où *napomnit'* aurait le sens d'« évoquer, ressembler à », de type *Takoj podarok napominaet skoree vzjatku* « Ce genre de cadeau fait penser plutôt à un pot-de-vin ».

²¹ Cf. – Почему о фактах не доложил ? « Pourquoi n'as-tu pas relaté les faits ? » ; – А факты ? – О фактах и говорите (БК) « Et les faits ? – Parlez donc des faits ». *Pro* y serait difficile. Certes, dans l'usage oral un peu relâché, lorsque les différences entre *o* et *pro* tendent à s'estomper, *pro* ne serait pas impossible dans ces cas.

Cette particularité de *pro* est confirmée par sa grande fréquence dans les titres des contes populaires constituant des séries (cf. *skazka pro Ivana-careviča* « le conte du prince Ivan »). Elle nous paraît très importante pour comprendre la spécificité de cette préposition. Il est par ailleurs intéressant que *kniga pro ljubov'* « un livre sur l'amour » soit perçu comme étant en rapport avec un certain genre de littérature, alors que *kniga o ljubvi* suppose que l'amour est traité comme un objet plus précis, plus concret : ainsi, on dira *kniga o ljubvi Tristana i Izo'ldy* « un livre sur les amours de Tristan et d'Iseut » plutôt que *kniga²² pro ljubov' Tristana i Izol'dy*.

Puisqu'il est d'usage dans les travaux linguistiques de se réclamer d'une théorie, disons que nous situons dans une perspective de cognitivisme modéré, proche de l'esprit des travaux de E. Sweetser (1990) qui souligne l'importance du principe de métaphore cognitive, en rappelant notamment que la représentation des actes de langage et des actions mentales est souvent liée à des métaphores spatiales. Ainsi, en anglais, la différence entre les prépositions *about* et *over* dans le domaine physique (cf. *go over the house* « visiter la maison » / *go about the house* « se promener dans la maison ») serait analogue à celle observée dans leurs emplois (notamment en fonction de post-verbe) avec les *verba dicendi et putandi*, cf. *think over* / *think about* « penser à », *talk over* / *talk about* « parler de ». *Think (something) over* suppose une réflexion plus systématique, plus globalisante, plus approfondie que *think about (something)*²². Plusieurs linguistes insistent sur le rôle des notions spatiales dans les structures conceptuelles des langues (cf. Benoist 1996). D'un point de vue méthodologique, l'approche de E. Benveniste, commentée dans (Stepanov 1990), à propos de la sémantique des prépositions latines *pro* et *prae*, nous semble exemplaire : « chaque préposition d'un idiome donné dessine, dans ses emplois divers, une certaine figure où se coordonnent son sens et ses fonctions et qu'il importe de restituer si l'on veut donner de l'ensemble de ses particularités sémantiques et grammaticales une définition cohérente » (Benveniste 1966 : 132).

La prise en considération de différentes données (valeurs des prépositions, fonctionnement, étymologie, corrélations avec les préverbes²³) permet de présenter le sens prototypique de *o(b)* comme « proximité immédiate, contact étroit allant jusqu'à une détermination réciproque des objets concernés par le rapport décrit ». Quant à *pro*, son sens prototypique serait proche de « parcours d'un espace vers une cible éloignée, en l'absence de contact immédiat avec cette cible ». La valeur « au sujet de » semble sémantiquement dérivée, par métaphore cognitive, de chacun de ces sens de base (pouvant être considérés comme *sens invariants*) qui sont de nature spatiale. L'approche « localiste » des prépositions dites « abstraites » est critiquée dans les travaux menés à partir de positions « non-localistes » (Cadiot 1991 : 250). Or, comme l'intuition concrète des locuteurs semble basée sur des représentations spatio-temporelles, il serait abusif d'exclure toute hypothèse de type spatial si l'on veut par exemple expliquer le fonctionnement des prépositions telles que *sur* ou *autour de* dans *écrire un roman sur la guerre, discussion autour d'un thème*.

Nous partageons l'idée du *sens invariant* (toute unité lexicale aurait, malgré son éventuelle polysémie, un *sens de base* que l'on peut décrire et formuler), idée que nous avons soutenue dans (Sakhno 2000) à propos de la préposition russe *po*. Cependant, les tentatives de formuler le sens invariant au prix d'abstractions extrêmes, en « mathématisant » le sens lexical, sont souvent des exercices périlleux et, hélas, peu utiles, comme le remarque à juste titre G. Kleiber (1999 : 46)²⁴. Tout en reconnaissant l'importance de la notion de *construction* des relations énonciatives, nous n'acceptons qu'en partie la thèse selon laquelle le sens d'un mot se construirait dans l'énoncé, thèse qui est celle de l'approche « constructiviste »²⁵ : à notre avis, on ne doit pas négliger l'« identité » sémantique dont

²² La distinction entre *over* et *about* est comparable, mais non identique, à celle que l'on peut établir pour *o(b)* et *pro* dans certains types de contextes (cf. exemple 3).

²³ Nous aborderons la question des données diachroniques et comparatives, ainsi que celle des préverbes, dans la deuxième partie de notre étude. Notons seulement que les prototypes indo-européens supposés de *o(b)* et de *pro* sont respectivement **h₁epi* / **h₁opi* « sur ; à côté de, en face de, en proximité immédiate » et **pro* « (en allant) en avant, devant ; au-dehors, à l'extérieur ».

²⁴ Ainsi, G. Kleiber, à propos de la glose proposée dans (Franckel J.J., Lebaud D. *Les figures du sujet*. P. : Ophrys, 1990 : 101) concernant le terme *lit* (« *lit* est la détermination qualitative que confère un prédicat *P* à son repère de construction par le fait qu'il ne construit rien d'autre que *P* »), note que les gloses de ce type sont ingénieuses, mais invérifiables, infalsifiables et inutilisables.

²⁵ Il s'agit de la vision du langage comme d'« une construction mentale permanente, relativement abstraite, d'espaces, d'éléments, de rôles et de relations à l'intérieur de ces espaces, de correspondances entre eux et de stratégies pour les construire à partir d'indices tantôt grammaticaux et tantôt pragmatiques » (Fauconnier 1984 : 9). D'autres linguistes vont dans le même sens en développant « l'idée qu'au cours de l'activité de parole se produit un processus cognitif très particulier, qui consiste pour le locuteur à essayer de construire un espace

chaque mot est doté, même si le rôle des interactions contextuelles dans le sémantisme des unités lexicales est incontestable.

APERÇU DES CONTEXTES OÙ *O(B)* SERAIT PLUS CONTRAINT QUE *PRO*

Plusieurs contextes de notre corpus présentent des cas où, contrairement à ce que laissent croire les données des dictionnaires, *pro* est difficilement remplaçable par *o(b)*, y compris dans les contextes relevant du registre stylistique parlé (familier). Si l'on s'en tient à l'idée traditionnelle selon laquelle la distinction entre *o(b)* et *pro* serait d'ordre stylistique plutôt que sémantique, on aurait du mal à comprendre qu'un lexème stylistiquement marqué ne puisse pas être remplacé par un lexème non-marqué. On observe deux principaux cas de figure :

a) *pro* est lié à la citation ou à des séquences de nature métalinguistique, autonymique (*pro* « citatif »);

b) *pro* introduit un élément qui résume une situation complexe, mais qui n'est qu'une « partie » de cette situation (*pro* « méronymique »²⁶).

Bien entendu, la limite entre ces deux types n'est pas nette : ainsi, dans le second type, il peut s'agir d'une situation décrite dans un discours précédent, et on y retrouve alors le schéma « citatif ».

a) *Pro* « citatif ». *Pro* apparaît régulièrement dans les contextes où il s'agit d'une expression que l'énonciateur ne prend pas en charge, notamment d'un cliché discursif. Cf. :

(4) [Un haut fonctionnaire du Kremlin s'adresse au président Eltsine]

- Я, конечно, понимаю, но у вас же есть Лукашенко. Вы ему только позвоните, и он тут же прилетит и любую бумажку подпишет. Лишь бы там были слова **про** « братьев-славян ». (АН)

« Bien sûr, je comprends, mais vous avez bien votre Loukachenko. Vous n'avez qu'à lui téléphoner et il va prendre tout de suite l'avion pour venir ici et vous signer n'importe quel document. Pourvu que ce document comporte quelques mots à propos des frères slaves ».

L'emploi *pro* est lié au caractère de l'expression *frères slaves*, car c'est un cliché issu du discours politique démagogique d'inspiration panslaviste, discours qu'affectionne, selon le locuteur, le président biélorusse. *O* serait ici assez contraint (*slova* ?? *o brat'jax-slavjanax*), car il impliquerait que *frères slaves* renvoie à quelque chose dépassant un simple cliché.

Parfois, le lien de *pro* avec la citation se manifeste un peu autrement. Cf. :

(6) Жизнь Александр продолжал у попа, которого, как оказалось, звали просто Филька. Прихожане так и говорили **про** него : поп Филька, хоть и видно было, что уважали. (АД)

« Alexandre continua d'habiter chez le prêtre que l'on appelait simplement Filka. Les fidèles disaient en parlant de lui *Filka le pope*, quoiqu'il fût manifestement respecté. »

On s'aperçoit que dans cet exemple, la substitution de *o* à *pro* serait contrainte :

(6') Прихожане так и говорили ?? **о** нем : поп Филька...

Comment expliquer la quasi-impossibilité de *o* ? Le verbe *govorit'* n'introduit pas un discours au sens propre du terme, mais une séquence qui vise un rapport de dénomination (lié à un emploi autonymique du groupe nominal). Si l'on voulait avoir ici *o*, on devrait reformuler l'énoncé comme ceci :

(6'') Прихожане так и называли его, говоря **о** нём : поп Филька.

De ce point de vue, *pro* apparaît comme la trace d'une opération discursive complexe de type métalinguistique. Si *o* tend à indiquer que l'on vise directement le contenu d'un discours rapporté (par exemple, *O nëm govorili, čto on xorošij pop* « On disait de lui qu'il était un bon prêtre »), *pro* implique que le contenu de ce qui était dit est réduit au simple rapport de dénomination.

b) *Pro* « méronymique ». Dans ces cas, le complément introduit est présenté comme résumant toute une situation complexe. D'un point de vue sémantique général, le rapport observé est de type méronymique (synecdoque), puisque l'élément en question représente toute la situation.

(7) [Discussion imaginaire entre Dieu et Allah]

– Это типично восточная манера, – заметил Бог. – Один ваш султан (...) приказывал доставлять ему каждую ночь пятилетних мальчиков. А сам, заметьте, давал им игрушек, сладостей и ложился спать. Хотел распутником великим прослыть, а был человек добрейшей души...

extérieur à lui-même, partageable par ses interlocuteurs, et dans lequel il donne à voir ce dont il parle comme une scène projetée devant eux » (Victorri, Fuchs 1996 : 200). Selon (Cadiot 1991 :10), le sens d'une préposition reflète directement « les tracés obligées de la verbalisation de l'expérience à transmettre ».

²⁶ Terme que nous proposons, faute de terme approprié : du grec *meros* « partie » (verbe *merizô* « diviser, partager »).

– Да, добрейшей, – засмеялся Аллах. – А потом, наутро, этим мальчикам головы рубили.(...)
 – Я не знал **про** головы, – смутился Бог. – За что купил, за то и продаю. (МБ)
 « – C’est une façon de faire typiquement orientale, – remarqua Dieu. – Un sultan des vôtres (...) se faisait livrer chaque nuit des garçons de cinq ans. Mais il leur donnait des jouets, des friandises et se retirait pour aller dormir. Il voulait passer pour un monstre de luxure, alors que c’était un homme d’une grande bonté.
 – Grande bonté, vous pouvez en parler ! – Allah se mit à rire. Et dire que le lendemain matin, ces garçons étaient décapités (mot à mot : *on leur coupait les têtes*). (...)
 – Je ne savais pas, pour²⁷ les décapitations (mot à mot : *pour les têtes*), – Dieu devint tout confus. – Je ne faisais que redire ce qu’on m’avait appris. »

L’*énoncé* comportant *pro* peut s’interpréter comme « Je n’étais pas au courant des événements dont la description peut se résumer par *têtes* ». Notons que *o* y serait très contraint. Mais si l’on transforme l’*énoncé* russe en supprimant l’effet métonymique (*les têtes = les exécutions au cours desquelles on coupait les têtes*), *o* devient beaucoup plus naturel : Я не знал **о** казнях « Je ne savais rien à propos des exécutions ».

ALTERNANCE CONTEXTUELLE ENTRE *O(B)* ET *PRO*

Dans certains contextes on observe une alternance entre *o(b)* et *pro* qui paraît à première vue arbitraire et asémantique ou s’expliquant par le souci de l’auteur d’éviter la répétition de telle préposition. Mais il y a très souvent une raison profonde d’ordre sémantique qui justifie l’emploi de la préposition. Cf. :

(8) [La scène se passe au début des années 1990]

– А вас, думаю, воззвание засадят писать к бастующим, в историческом аспекте, со слезой : дескать, вспомните, братья, Суворова, Кутузова да Нахимова и одумайтесь. Дескать, деды ваши в девятьсот пятом году не затем бастовали, чтобы вы безобразили. Стыдитесь ! А потом **про** семнадцатый год, а потом с сорок первого по сорок пятый и **про** Жукова. А потом **о** послевоенном возрождении... (БК)

« - Je crois qu’on vous va vous demander de rédiger un appel aux grévistes, sous un aspect historique, un peu larmoyant, quelque chose comme ceci: rappelez-vous, mes frères, l’exemple de Souvorov, de Koutouзов et de Nakhimov, ravisez-vous. Si vos grands-pères ont fait grève en 1905, ce n’est pas une raison pour faire des bêtises. Vous devriez avoir honte ! Ensuite, à propos de 1917, après, ce sera la période de 1941 à 1945, sans oublier Joukov. Ensuite, concernant la renaissance du pays après la guerre... »

Pro introduit des éléments qui résument des situations complexes. Ainsi, le fait de mentionner *l’année 1917* doit renvoyer, du point de vue d’un Russe d’aujourd’hui, à tout un ensemble de savoirs et de représentations concernant la révolution socialiste, sans toutefois recouvrir tous ces savoirs et ces représentations. Il en est de même pour la séquence *pro Žukova* : le nom de célèbre maréchal est le symbole de tout ce qui est lié à la victoire soviétique dans la deuxième guerre mondiale. Quant à la préposition *o* dans le dernier *énoncé*, son apparition tient à notre avis à un caractère moins emblématique, plus descriptif de la désignation (*renaissance du pays après la guerre*), qui définit pleinement le domaine en question.

Voici un autre exemple intéressant (séquence dialogique tirée d’un roman qui est une satire de la Russie de l’époque eltsinienne) :

(9) [discussion à propos de la chanteuse Alla Pugačëva, candidate probable à l’élection présidentielle en Russie, entre deux personnages : l’un aurait connu Lénine, l’autre prétend avoir rencontré Pouchkine]

- Мне давно ещё Ленин говорил что-то **про** кухарку.

- А мне Пушкин что-то говорил **о** няне. (...)

- Ты шутишь. Тебе всего 95 лет, и ты не можешь помнить Пушкина. (АН)

« - Il y a très longtemps, Lénine m’a dit quelque chose à propos de la cuisinière.

- Et moi, Pouchkine m’a dit quelque chose à propos de sa nounou. (...)

- Tu plaisantes ! Tu n’as que 95 ans et tu ne peux pas avoir connu Pouchkine. »

Il est bien entendu que le premier personnage fait allusion au célèbre adage apparu dans le discours soviétique vers 1921 (Каждая кухарка должна научиться управлять государством

²⁷ La possibilité de traduire *pro* par *pour* (dans un registre français familier) nous semble significative, vu le sémantisme profond, ainsi que l’origine de cette préposition russe (question qui sera abordée dans la partie II de notre étude).

« Chaque cuisinière doit apprendre à gérer les affaires de l'Etat », phrase basée sur une citation d'un texte de Lénine rédigé en octobre 1917). La remarque du second renvoie à Arina Rodionovna, la « nounou » de Pouchkine (dont le poète parla dans plusieurs de ses poèmes). Le statut de *kuxarka* n'est pas le même que celui de *njanja* : *kuxarka* est un personnage emblématique, une figure à fonction rhétorique, qui ne tire son existence que d'une certaine « histoire discursive » assez complexe, alors que *njanja* est un personnage ayant existé réellement (concevable en dehors d'une « histoire discursive »). Dans le premier cas, on ne mentionne la cuisinière (on ne parle à *propos de* la cuisinière) que pour évoquer une situation plus globale dont la cuisinière n'est qu'un élément (quoique élément essentiel) ; dans le second cas, on parle *véritablement* de la nourrice de Pouchkine qui définit à elle seule toute une situation. Par ailleurs, l'emploi de *o* semble lié au fait que le locuteur veuille paraître plus crédible en donnant à ses affabulations une sorte de réalité²⁸.

* * *

A titre de conclusion, on peut dire que dans les structures de type *govorit' o N* [Loc.] et *govorit' pro N* [Acc.] « parler de *N* », où *N* est un groupe nominal (ou l'équivalent d'un groupe nominal), la différence sémantique entre *o(b)* et *pro* peut être formulée comme ceci :

- ***O(b)*** indique que *N* est **véritablement** caractérisé en tant qu'**objet**²⁹ du discours ou de la pensée. Métaphoriquement parlant, *N* est placé *devant* le discours ou la pensée. Inversement, *N* est conçu comme qqch. qui *s'impose* au discours (à la pensée), avec un assez haut degré de *causalité*, c'est-à-dire comme qqch. qui *justifie* le discours (la pensée). La relative simplicité du mécanisme et son lien étroit avec le schéma énonciatif de type « rhématique » semble expliquer la facilité du fonctionnement de *o(b)* dans le russe moderne et son caractère sémantiquement non-marqué par rapport à *pro*.

- ***Pro*** indique que l'action discursive ou mentale est effectuée à ***propos***³⁰ *de N*, sans véritablement caractériser *N* comme un *objet* de l'action. En effet, *pro* implique que *N* est conçu comme un élément parmi d'autres faisant partie d'un espace discursif ou mental, élément ayant une « *histoire discursive* ». Par conséquent, *pro* signale que *N* est subjectivement sélectionné, **proposé** (cf. note 30) parmi d'autres éléments pour rendre compte du contenu du discours ou de la pensée du sujet, sans couvrir l'ensemble de ce contenu. Métaphoriquement, *pro* représente *N* comme une « *cible* » de l'action discursive ou mentale : le discours (la pensée) est *projeté(e)* vers *N*³¹. La complexité du mécanisme explique peut-être la relative rareté de *pro* dans le russe moderne standard, à l'exception toutefois du registre parlé familier (puisque la communication quotidienne tend vers la pré-définition des éléments discursifs, en privilégiant un schéma énonciatif de type « thématique »).

Ces gloses semblent expliquer la plupart des contraintes observées *supra*. Elles permettent notamment de comprendre pourquoi la thématization facilite l'apparition de *pro* (cf. notes 7, 28). Par ailleurs, elles justifient les marques casuelles : *o(b)* + Loc. / *pro* + Acc. (cf. Jakobson 1985).

C'est à dessein que nous utilisons ici les lexèmes français **objet** et **propos** (présentant dans leurs structures des formes apparentées au niveau indo-européen : **ob-** et **pro-**, cf. notes 29 et 30). Il serait certes naïf d'associer directement, par une sorte de raccourci étymologique et sémantique, le russe *o(b)*

²⁸ La suite de ce contexte est encore plus intéressante du point de vue du jeu discursif subtil basé sur la différence entre *o(b)* et *pro* : pour se justifier, Lebedinskij raconte une histoire fantasmagorique : Pouchkine ne serait pas mort après son duel, mais il aurait vécu jusqu'au début du XX^e siècle, et il serait venu au berceau du personnage. Et c'est là qu'on voit apparaître *pro* avec *njanja* (plus exactement, avec son dérivé *njan'ka*) :

- Ну а что он тебе **про** няньку-то сказал? - спросил настырный Углов. Лебединский спохватился. Он уже и забыл о чём шла речь-то!

- **Про** няньку?... Ну это было позже. Всегда, когда Пушкину было плохо, он искал свою няньку...

« - Eh bien, qu'est-ce qu'il t'avais dit à propos de la nonou ? – demanda Uglov, coriace. Lebedinskij se ravisa. Il avait même oublié de quoi il était question ! - A propos de la nounou ? Ça, c'était plus tard. Lorsque Pouchkine n'était pas bien il cherchait toujours sa nounou. »

L'apparition de *pro* est logique : la « nounou » est, cette fois-ci, davantage ressentie comme s'inscrivant dans le cadre d'une « histoire discursive » complexe de caractère subjectif. La particule de thématization *-to* (*pro njan'ku-to*) souligne que la séquence renvoie à un thème déjà présent dans le discours.

²⁹ Ici, nous nous permettons de ranimer en partie le sens étymologique de *objet* (< lat. *ob-jectum* « ce qui est placé devant »). Le russe *o(b)* est apparenté au latin *ob* (préposition régissant l'accusatif et préfixe) signifiant « devant, au devant de » et « en face de, contre, en échange de, à cause de ».

³⁰ Nous pensons au sens étymologique de *propos* ((du lat. *propositum* « projet, dessein, thème », de *pro-ponere* « mettre en avant, placer devant les yeux, présenter, se (re)présenter mentalement, se donner pour but de faire qqch. »). *Proposer* a la même origine. Le russe *pro* est apparenté au latin *pro* (préposition et préfixe) dont les valeurs étaient « en avant, devant; en faveur de; à la place de; à cause de ; selon » (d'où la préposition fr. *pour*)

³¹ Les deux aspects du mécanisme (*pré-définition* de *N* en tant qu'*objet* du discours et *projection* du discours vers *N*) ne sont pas contradictoires : la « *cible* » pré-existe au mouvement discursif (ou mental).

et *ob-* dans le mot français *objet*, le russe *pro* et *pro-* dans *propos*. Néanmoins, il n'est pas impossible de suggérer, avec toutes les précautions méthodologiques et terminologiques nécessaires, que la différence entre *o(b)* et *pro* (au sens de « au sujet de ») en russe est, *mutatis mutandis*, du même ordre que celle existant entre ce qu'on appelle en français *l'objet d'un discours* et le *propos* (au sens de « sujet ») *d'un discours*³². En tout cas, l'analogie est remarquable, car elle témoigne de l'importance de la « mémoire sémantique » de certaines formes dans nos langues (cf. Sakhno 2001). Ce problème, assez complexe, sera développé dans un deuxième article (« *O(b)* et *pro* : Données diachroniques et comparatives »).

Bibliographie

- APRESJAN Ju.D. (et al.), 1997, *Новый объяснительный словарь синонимов русского языка*, М. : Языки русской культуры.
- BENOIST J.-P., 1996, « О некоторых метафорически постранственных ситуациях русского языка », *Russian Linguistics*, 20, p. 201-226.
- BENVENISTE E., 1966, « Le système sublogique des prépositions en latin », in *Problèmes de linguistique générale*. T.1. P. : Gallimard, p. 132- 139.
- CADIOT P., 1991, *Les prépositions abstraites en français*, P. : Colin.
- FAUCONNIER G., 1986, *Espaces mentaux*. P. : éd. de Minuit.
- JAKOBSON R., 1985, « К общему учению о падеже », in : Р. Якобсон, *Избранные работы*, М. : Прогресс, p.133-175.
- KLEIBER G., 1999, *Problèmes de sémantique : La polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq : Septentrion.
- MORKOVKIN V.V. (et al.), 1997, *Словарь структурных слов русского языка*. М. : Лазурь.
- PEŠKOVSKIJ A.M., 1956, *Русский синтаксис в научном освещении*. Изд. 7-е. М. : Учпедгиз.
- RUSSKAJA GRAMMATIKA, 1980, *Русская грамматика*, том II (*Синтаксис*), М. : Наука.
- SAKHNO S., 2000, « La préposition russe *po* : “contact dynamique” », *Revue des études slaves*, t. LXXII, fasc. 1-2, p. 213-229.
- SAKHNO S., 2001, *Dictionnaire russe – français d'étymologie comparée : Correspondances lexicales historiques*. P. : L'Harmattan.
- SELIVERSTOVA O. N. (et al.), 1982, *Семантические типы предикатов*, М.: Наука.
- ŠIRJAEV E.N., 1979, “Управление”, in *Русский язык: Энциклопедия*, М.: СЭ, p. 358.
- STEPANOV Ju.S., 1981, *Имена, предикаты, предложения: Семантическая грамматика*, М.: Наука.
- STEPANOV Ju.S., 1990, « Концепт “причина” и два подхода к концептуальному анализу языка – логический и сублогический », in *Логический анализ языка: Культурные концепты*. М. : Наука, p. 5-14.
- SWEETSER E., 1990, *From etymology to pragmatics : Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- VICTORRI B., FUCHS C., 1996, *La polysémie : Construction dynamique du sens*. P. : Hermès.
- ZOLOTOVA G.A., 1988, *Синтаксический словарь : Репертуар элементарных единиц русского синтаксиса*. М. : Наука.

Textes russes littéraires contemporains cités

- АД - Александр Дыбин, *Маятник веков*
АН - Александр Никонов, *Подкравшийся незаметно*
АР - Александр Ромаданов, *Звёзды над нами*
ВК - Валерий Королёв, *Древлянская революция*
МБ - Михаил Болотовский, *Абдулов, гуляющий сам по себе*
СК - Сергей Кузнецов, *Игра в молчанку*
СК² - Сергей Кузнецов, *Двигатель торговли*
СО - Сергей Обломов, *Медный кувшин старика Хоттабыча*

³² Ainsi, le sens de « but, visée » est moins présent dans *propos*, même quand celui-ci signifie « intention » (cf. *être dans le propos de faire qqch.* « être dans l'intention de faire qqch. »). La causalité-finalité est plus forte dans le sémantisme d'*objet* : on peut dire *Quel est l'objet de votre visite ?*, mais non *Quel est *le propos de votre visite ?*. On dira que *les prépositions font l'objet de notre analyse* et que nous *écrivons à propos des prépositions*, mais il serait difficile de dire qu'*elles font le ? propos de notre analyse*. Compte tenu de sa polysémie, *propos* est manifestement lié à l'idée de discours ; par ailleurs, dans certains emplois de *propos*, le « discours », la « visée » et le « contenu » se confondent : *Mon propos ne sera pas de démontrer le lien entre ces deux théories*. L'expression *à propos de (parler / écrire à propos de...)* suppose généralement un parcours discursif moins direct, plus complexe que celui qui est lié aux prépositions quasi équivalentes telles que *de, sur (parler de..., écrire sur...)*, et elle a souvent un fonctionnement lié à des contextes métalinguistiques (comme dans *parler d'une catastrophe à propos d'un simple accident*, cf. l'exemple 6, *supra*).